R. — 1° Dans l'ancienne chapelle du Séminaire de Québec, on ne pouvait arriver à la sacristie sans passer par le sanctuaire, où le Saint-Sacrement était conservé au maître-autel. Les prêtres, avant de partir de leur chambre pour se rendre à la chapelle, se revêtaient du surplis, afin de ne pas avoir à traverser le sanctuaire en simple soutane. Oh ! le bon vieux temps !

Les jours où le Saint-Sacrement est exposé, vous pourriez prendre le surplis à votre chambre ou dans le vestibule de la chapelle; puis vous exigerez que les servants ces jours-là ne passent pas dans le sanctuaire sans leur habit de règle, dont ils se revêtiront avant l'office et qu'ils déposeront après dans l'endroit qui paraîtra le plus approprié. Il s'agit, en effet, ici d'une règle de l'*Instruction Clémentine*, qui fixe le cérémonial à observer en présence du Saint-Sacrement exposé.

Le respect des fidèles pour la sainte Eucharistie sera toujours en raison directe du culte profond dont ils verront que les prêtres l'entourent eux-mêmes.

2° Quant à votre femme laïque qui a soin du luminaire à l'autel de l'exposition, c'est tout à fait contraire à l'esprit et aux lois de l'Église. *Expositione perdurante*, dit l'*Instruction Clémentine*, *nemini ex saecularibus presbyterium ingredi fas est, ne quidem ad cereos expurgandos; hoc quippe munus a Ministris superpelliceo indutis explendum est.* — C'est donc un abus qu'il faut faire disparaître sans retard.

Vos religieuses, se rappelant qu'il s'agit ici d'une loi générale de l'Église au-dessus de toute règle particulière ou coutume locale, ont à leur disposition deux moyens de remédier à ce mal : s'assurer les services d'un clerc qui revêtu du surplis aura soin de l'autel, ou bien, après s'être munies d'une dispense de l'Évêque, mettre de côté la règle ou coutume qui veut que les religieuses sacristines ne paraissent pas dans le sanctuaire au moment où le public est admis dans leur chapelle, et s'acquitter elles-mêmes de cette fonction.

CHRONIQUE DIOCÉSAINNE

Profession religieuse. — Jeudi dernier, le 13, avait lieu chez les Révérendes Sœurs de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur une cérémonie de profession religieuse présidée par Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie, administrateur du diocèse.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels : Sœur Marie-Anne de Jésus, née Anne-Marie-Edithe Chiquette, de Montmagny, choriste, et Sœur Saint-Cyrille d'Alexandrie, née Marie-Adèle Cloutier, de l'Ancienne-Lorette, auxiliaire.